22017

TRAITÉ D'AIX DE CHAPELLE 1749

4

ODE

Delivrée Le 15. Janvier 1749.

SUR

LA PAIX.

REDOUTABLE Dieu de la Guerre,
C'eſt trop d'épouvante, & d'horreurs,
Va chercher un autre hemiſphere ;
Cours-y déployer tes fureurs :
Auteur des forfaits, & des crimes,
Aſſés de brillantes Victimes
Ont enſanglanté tes autels :
Ton aveugle, & jalouſe rage
Ne ſe plaît que dans le carnage.
Tu ris du malheur des Mortels,

Ç'EN eſt fait, ton pouvoir expire.
Un Roi toujours victorieux
Aux bords ſoumis à ſon Empire,
Fait renaître les jours heureux.
L'éclat de la foudre volante,
De l'airain la bouche tonante
Ne retentit plus dans les airs.
La diſcorde aux Royaumes ſombres
Frémit, épouvante les ombres;
Laiſſe reſpirer l'Univers.

PAIX charmante, adorable Aſtrée,
Jeux, plaiſirs, qui ſuivés ſes pas,
Sortés de la voûte azurée,
Venés embellir nos Climats.
Rentre dans le ſombre Tartare
Erynnis, Déité barbare,
Fuis. C'eſt le Regne de la Paix.
LOUIS au comble de la gloire,
S'arrache aux bras de la Victoire:
Tremble. Il t'enchaîne pour jamais.

QUELLE douce, & tendre harmonie
Se fait entendre dans les airs;

Je vois la diſcorde bannie,
La Paix s'annonce à l'Univers.
Au bruit éclatant des Trompettes
Succede le ſon des Muſettes:
L'Amour deſarme nos Guerriers;
Pour eux il ordonne des Fêtes,
Leur offre d'aimables conquêtes,
Et change en myrthe ſes lauriers.

TEL du Palais des Néréïdes
On vit ſortir le Dieu des Mers,
Et chaſſer des plaines liquides
Les Vents déchaînés dans les airs.
Ainſi LOUIS calme l'orage:
Notre bonheur eſt ſon ouvrage.
François, cheriſſés ſes vertus.
PRINCE vraiment digne du Trône
Aſſuré de vaincre, il pardonne,
C'eſt une victoire de plus.

O Vous Conquérans de la Terre,
D'un faux, & vain titre éblouis,
Dans le tumulte de la Guerre,
Pour Modèle prenés LOUIS.

ODE SUR LA PAIX.

LOUIS de ſon Peuple eſt le Pere,
Son bras dépoſe le Tonnere.
Eſt-il de Triomphes plus grands ?
Un Roi, pour le repos du Monde,
Qui retient la Foudre qui gronde,
Seul eſt digne de notre encens.

MOINS frappé, de ton Rang ſuprême
Que de l'éclat de ta Vertu,
PRINCE, je t'admire, je t'aime,
C'eſt un hommage qui t'eſt dû.
Trop heureux de t'avoir pour Maître,
Si l'Univers pouvoit connoître
Quelle eſt la douceur de ta Loi ;
Jaloux du bonheur de la France,
Bientôt ſoumis à ta Puiſſance,
Il te choiſiroit pour ſon Roi.

Vû & approuvé ce 8. Janvier 1749. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale, ce 10. Janvier 1749. BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3323. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10. Juillet 1745. A Paris ce 14. Janvier 1749. G. CAVELIER, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve MERGE', rue S. Jacques, au Coq.